

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

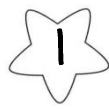
Jacques Prévert

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

Ecole



Litanie des écoliers

Saint Anatole,
Que légers soient les jours d'école !
Saint Amalfait,
Ah ! Que nos devoirs soient bien faits !
Sainte Cordule,
N'oubliez pas ni point ni virgule.
Saint Nicodème,
Donnez-nous la clef des problèmes.
Saint Tirelire,
Que Grammaire nous fasse rire !
Saint Siméon,
Allongez les récréations.
Saint Espongien,
Effacez tous les mauvais points.
Sainte Clémence,
Que viennent vite les vacances !
Sainte Marie,
Faites qu'elles soient infinies !

Maurice Carême

Ecole



Litanie des écoliers

Saint Anatole,
Que légers soient les jours d'école !
Saint Amalfait,
Ah ! Que nos devoirs soient bien faits !
Sainte Cordule,
N'oubliez pas ni point ni virgule.
Saint Nicodème,
Donnez-nous la clef des problèmes.
Saint Tirelire,
Que Grammaire nous fasse rire !
Saint Siméon,
Allongez les récréations.
Saint Espongien,
Effacez tous les mauvais points.
Sainte Clémence,
Que viennent vite les vacances !
Sainte Marie,
Faites qu'elles soient infinies !

Maurice Carême

Ecole



La petite école

On a démoli la petite école
Qui semblait immense à mes yeux d'enfant.
Il n'en reste rien : le présent nous vole
Les billes perdues de nos jeux d'antan.

Le préau de bois, la maîtresse blonde,
Les lilas légers qui parfumaient tant,
Tout a disparu, ainsi va le monde,
Et l'institutrice a les cheveux blancs.

Noir des tabliers, des tableaux, de l'encre,
Nous ne savions pas alors à quel deuil
Votre suie songeait, tandis que les cancre
Copiaient les dictées en clignant de l'oeil.

Si vaste la Terre aux côtes bleuies
Par les océans des cartes murales !
Il me semble encore entendre le bruit
De nos voix unies chantant la Morale !

Parfois, quand j'écris une poésie
Je sens les lilas d'alors - idée folle !
Les jours sont passés, l'enfance est finie :
On a démoli la petite école.

Marc Alyn

Ecole



La petite école

On a démoli la petite école
Qui semblait immense à mes yeux d'enfant.
Il n'en reste rien : le présent nous vole
Les billes perdues de nos jeux d'antan.

Le préau de bois, la maîtresse blonde,
Les lilas légers qui parfumaient tant,
Tout a disparu, ainsi va le monde,
Et l'institutrice a les cheveux blancs.

Noir des tabliers, des tableaux, de l'encre,
Nous ne savions pas alors à quel deuil
Votre suie songeait, tandis que les cancre
Copiaient les dictées en clignant de l'oeil.

Si vaste la Terre aux côtes bleuies
Par les océans des cartes murales !
Il me semble encore entendre le bruit
De nos voix unies chantant la Morale !

Parfois, quand j'écris une poésie
Je sens les lilas d'alors - idée folle !
Les jours sont passés, l'enfance est finie :
On a démoli la petite école.

Marc Alyn

Ecole



Mathématiques

Quarante enfants dans une salle,
Un tableau noir et son triangle,
Un grand cercle hésitant et sourd
Son centre bat comme un tambour.

Des lettres sans mots ni patrie
Dans une attente endolorie.

Le parapet dur d'un trapèze,
Une voix s'élève et s'apaise
Et le problème furieux
Se tortille et se mord la queue.

La mâchoire d'un angle s'ouvre.
Est-ce une chienne ? Est-ce une louve ?

Et tous les chiffres de la terre,
Tous ces insectes qui défont
Et qui refont leur fourmilière
Sous les yeux fixes des garçons.

Jules Supervielle

Ecole



Mathématiques

Quarante enfants dans une salle,
Un tableau noir et son triangle,
Un grand cercle hésitant et sourd
Son centre bat comme un tambour.

Des lettres sans mots ni patrie
Dans une attente endolorie.

Le parapet dur d'un trapèze,
Une voix s'élève et s'apaise
Et le problème furieux
Se tortille et se mord la queue.

La mâchoire d'un angle s'ouvre.
Est-ce une chienne ? Est-ce une louve ?

Et tous les chiffres de la terre,
Tous ces insectes qui défont
Et qui refont leur fourmilière
Sous les yeux fixes des garçons.

Jules Supervielle

La dictée

Au dernier rang de la classe un rebelle
Voit de l'automne une langue rougeâtre
Lécher la vitre. Il coulera du sang
Dans la ruelle où naquit la guitare.

Quel est le mot qui déchire les lèvres,
Fait éclater les louanges percluses?
Printemps printemps...répète l'écolier
En caressant de longs liserés rouges,
Printemps printemps...comme on appelle un tigre.

Rien ne répond. Naguère un bonnet d'âne
Et le vainqueur était qui le portait,
Las d'annonner de vieilles montgolfières
Pour mieux entendre un bruit sourd de dictées,
Point-à-la-ligne et poings sous le menton.

Robert Sabatier

La dictée

Au dernier rang de la classe un rebelle
Voit de l'automne une langue rougeâtre
Lécher la vitre. Il coulera du sang
Dans la ruelle où naquit la guitare.

Quel est le mot qui déchire les lèvres,
Fait éclater les louanges percluses?
Printemps printemps...répète l'écolier
En caressant de longs liserés rouges,
Printemps printemps...comme on appelle un tigre.

Rien ne répond. Naguère un bonnet d'âne
Et le vainqueur était qui le portait,
Las d'annonner de vieilles montgolfières
Pour mieux entendre un bruit sourd de dictées,
Point-à-la-ligne et poings sous le menton.

Robert Sabatier